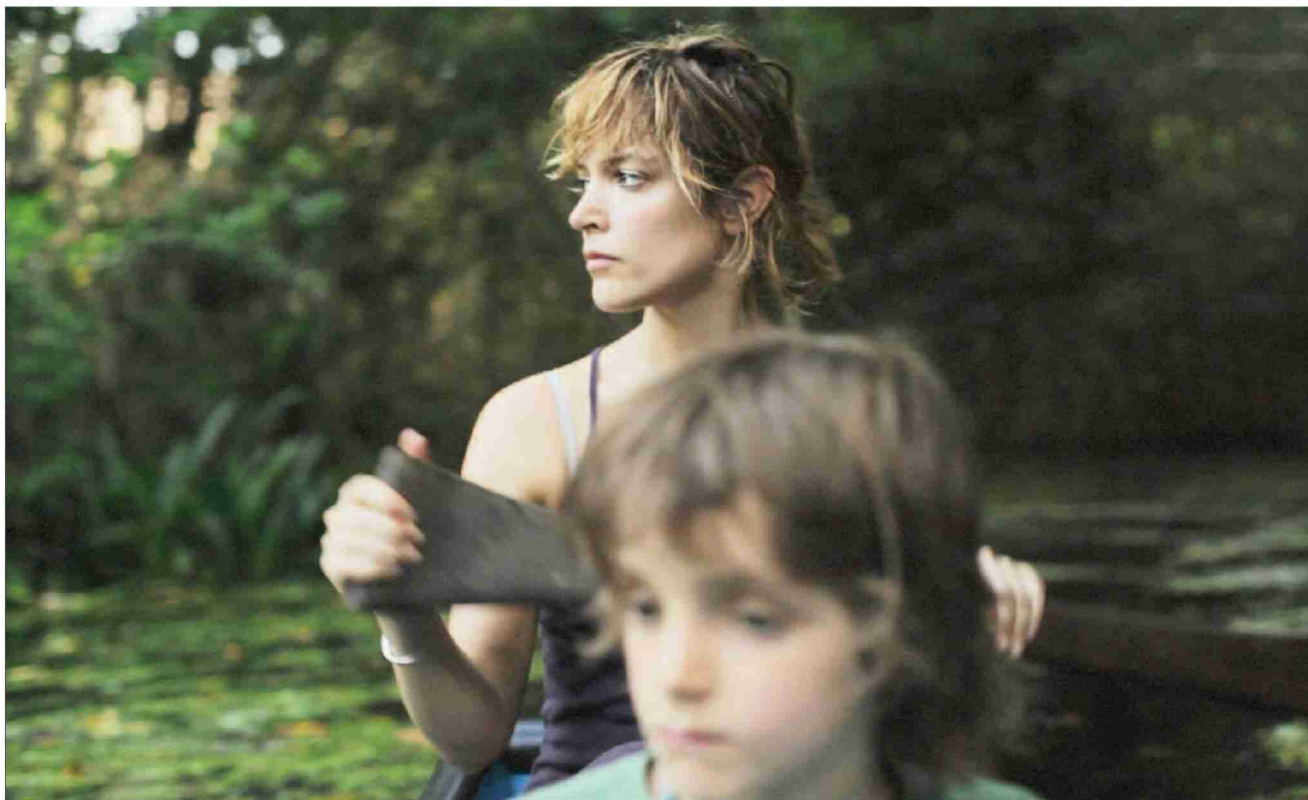


CINÉMA «Mangrove» est à l'affiche. Propos de ses auteurs Frédéric Choffat et Julie Gilbert

Paradis avec vue sur l'amer



De retour sur les lieux de son enfance, une jeune femme entreprend un travail de deuil rarement évoqué au cinéma. AGORA

PROPOS RECUEILLIS PAR
VINCENT ADATTE

Dans le paysage cinématographique suisse, vos projets détonnent plutôt! Quelle a été l'aventure de «Mangrove»?

Julie Gilbert: Nous sommes partis d'un texte que j'ai écrit, qui portait déjà ce titre. Tout à coup, l'envie nous a pris d'en faire un film, mais sans les contraintes habituelles, en évitant toutes les demandes financières que cela implique. Partir et tourner, sans autre forme de procès!

Frédéric Choffat: Tout s'est

organisé assez vite, grâce au fait qu'on a été un peu soutenus au départ. Et l'on est effectivement parti à cinq au Mexique, trois techniciens, l'actrice Vimala Pons, l'enfant, et surtout l'envie de raconter une histoire!

«**Tous ces idéalistes ont fini par recréer le monde qu'ils**

fuyaient.»

FRÉDÉRIC CHOFFAT
CINÉASTE

Une fois sur place, quelle a été votre démarche de tournage?

Julie Gilbert: Nous avons évité de trop scénariser, car notre désir, c'était de travailler sur la sensation, la présence, privilégier le visuel pour restituer cette idée d'un paradis devenu pour cer-

tains un enfer. Ça, on ne peut pas l'écrire...

Frédéric Choffat: Le texte de sensations, d'odeurs, d'impressions. J'avais en tête de faire une sorte de cinéma direct pour rendre tout ça... Et puis, sur place, il s'est passé quelque chose d'assez fabuleux, tous les personnages qui étaient dans l'histoire de base habitaient déjà là. On a regardé autour de nous et on a décidé: «Lui, c'est le père! Lui, c'est l'amant!...» Ce qui fait que, mise à part la comédienne Vimala Pons et l'enfant, toutes les personnes qui jouent dans «Mangrove» sont des gens habitant sur la plage qui entraînent en résonance avec le propos du film.

Le film donne la sensation très aiguë de voir la fin «violente» de l'idéal de toute une génération. Vous partagez

cette interprétation?

Julie Gilbert: Même si je ne l'ai pas vécu de cette manière, j'ai été élevée dans ce milieu, qui a été déchanté... Tous ces étrangers échoués sur la plage ont eu l'idéal d'une autre vie, ont voulu partir à l'autre bout du monde, pour rompre avec une vie qui ne leur convenait pas. Mais comme le montre le film, le paradis a été au final très décevant, voire tragique.

Frédéric Choffat: Tous ces idéalistes ont fini par recréer leur petit monde qu'ils fuyaient. On se prend pour de grands voyageurs, mais on reste toujours des colons, même si on rêve de grand partage, de compréhension de l'autre! C'est ce qui se passe avec le père de notre protagoniste qui disjoncte complètement quand il voit sa fille incarner réellement son idéal à lui.

Vous utilisez l'effet de flou de façon très radicale, comme une véritable figure de style, quelle a été votre démarche?

Frédéric Choffat: L'idée au niveau de l'image, et également du son, était de se situer au plus près de notre personnage principal, en proie à ses fantômes, pris en tenaille entre le passé et le présent, le rêve et la réalité. Or il doit faire le point, dissiper le flou de son existence, aller au-delà de ses impressions pour pouvoir enfin régler ses comptes. C'est un enjeu très cinématographique qui nous fait vraiment entrer dans la problématique du film. ○

INFO

Projections: en présence des deux réalisateurs le samedi 20 août, 18h15 à Neuchâtel, cinéma Bio; 20h45 à La Chaux-de-Fonds, cinéma ABC.

Retour brutal au jardin d'Eden

Tournée avec un budget dérisoire, la nouvelle fiction des auteurs de «La vraie vie est ailleurs» (2006) est un essai (au sens littéraire du terme) souvent fascinant. Présenté en compétition à Locarno, «Mangrove» s'attache aux pas d'une jeune femme (Vimala Pons) qui revient avec son fils sur une plage perdue de la côte Pacifique du Mexique. Elle y a vécu son enfance avec son père, avant de fuir cet endroit paradisiaque des années plus tard, après la mort brutale de l'homme dont elle était éprise. Via des retours en arrière à la temporalité volontairement incertaine, le spectateur est amené à reconstituer le puzzle du drame, en faisant parfois fausse route, manipulé par un scénario habilement essaimé de faux-semblants. Cette exploitation subtile du non-dit est hélas un peu gâchée par une scène trop explicative, la-

quelle advient heureusement vers la fin! Qu'importe, car l'intérêt du film réside d'abord dans la forme très sensitive adoptée par les cinéastes pour restituer un travail de deuil rarement évoqué au cinéma, leur protagoniste s'efforçant de congédier l'idéal édénique entretenu par des parents en rupture de ban. Jouant de manière radicale avec l'effet de flou, une figure de ponctuation cinématographique liée depuis toujours à la mémoire et l'anamnèse, Choffat et Gilbert lui adjoignent des plans subtilement métaphoriques de la mangrove, laquelle, comme on le sait, prend secrètement racine dans une eau opaque et dormante. En résulte une œuvre certes fragile et parfois irritante par ses partis pris, mais qui tranche résolument sur la production suisse courante. A découvrir! ○ VAD